

Liberté et grâce

Avant propos

Saint Jean Cassien n'a pas fait autre chose que de transmettre l'enseignement des Pères anciens. Il se réfère constamment dans ces "Conférences" aux Pères d'Egypte, essentiellement, c'est à dire saint Antoine et saint Macaire.

La question de la liberté et la grâce.

On ne peut pas parler de la spiritualité, de la prière, de toute la théologie mystique que constitue l'expérience intérieure de la prière, sans parler d'abord, de la grâce et de la liberté. Grâce et liberté Cassien dit qu'il y a trois volontés: la volonté humaine, la volonté divine, incréée, et la volonté du monde spirituel déchu.

La volonté humaine a la possibilité de choisir qui elle veut accepter comme inspirateur. Cela pose tout de suite la question de la liberté de l'homme. Cette liberté ne se découvre pas, pour Cassien, tellement dans les circonstances extérieures de la vie par rapport aux catégories de l'espace et du temps, mais essentiellement quand l'homme descend en lui-même, quand il commence à chercher le Royaume. **L'être qui est appelé par Dieu est appelé à chercher le Royaume. Sur ce chemin là, il doit passer par la purification du cœur.**

Cette quête du Royaume elle-même lui fait rencontrer ces deux volontés là: d'un côté, constamment l'attrait, la vocation, l'appel du Christ Lui-même, rempli de l'Esprit Saint, l'appel à aller vers le Père, à se réaliser comme Ressemblance avec l'image; et d'autre part, une sollicitation inverse qui le tirerait vers une décomposition de lui-même, une involution, une rétrogradation pas seulement morale mais déjà spirituelle, pas seulement une stagnation mais vraiment une régression.

Il y a ces deux tendances en l'homme que nous connaissons bien: une tendance comme au progrès en Dieu, à l'épanouissement en Dieu, à l'accomplissement de nous-mêmes comme ressemblance à Dieu, en suivant le Christ; et autre tendance, autre sollicitation, autre attrait, extrêmement fort, qui est une tendance de régression et d'involution, de corruption finalement de nous-mêmes.

La liberté de l'homme ne s'identifie pas avec l'une ou l'autre de ces sollicitations (en tout cas en ce qui concerne le baptême: il casse cette identification). Nous avons l'expérience de cela. Nous avons besoin de faire cette expérience que notre liberté ne s'identifie pas avec la liberté de Dieu: je suis attiré par Dieu mais je ne m'identifie pas avec cet attrait lui-même. La preuve est que je peux très

bien dire non, sentir le jeu de ma liberté intérieure par rapport à cet attrait pourtant très fort. Je ne peux pas identifier mon propre être avec cet appel. Mon être est appelé mais il n'est pas cet appel. Mon être est touché par la Parole du Christ, mais il n'est pas la Parole du Christ. Je suis attiré par le Christ mais je ne suis pas le Christ. Cette distinction subsiste. Elle est extrêmement importante car elle permet de reconnaître Dieu pour ce qu'Il est, nous ne nous confondons pas avec Dieu dans cette quête, même si nous avons tout quitté pour le suivre.

Il n'y a pas d'identification entre l'appel et celui qui est appelé. Le baptême est très important pour cela, il y a une cassure de l'identification avec l'autre appel qui est l'appel à l'involution, la régression. Je ne peux pas accepter d'être identifié avec cette négativité profonde. Généralement, quand je m'identifie, cela va très mal pour moi. La pire situation est d'être identifié avec cette "entropie spirituelle" qui appartient au monde spirituel déchu.

Toute la démarche, tout ce que propose l'Eglise après le Christ, dans la puissance du Christ, consiste à dissocier cette "entropie spirituelle" qui appartient au monde spirituel déchu, et ma propre liberté? Quand on dit que nous sommes libérés par le baptême, par la vie en Christ, c'est tout à fait vrai, tout à fait profond. Dire qu'à partir du moment où nous sommes baptisés nous allons devenir absolument innocents, comme le Christ Lui-même, cela veut dire qu'à partir du moment où nous avons été plongés, bénis, déliés par la puissance du Christ, l'identification entre notre volonté, notre liberté et la puissance spirituelle du monde déchu est cassée. C'est également l'effet de la pénitence. Nous commençons à percevoir en nous, à sentir d'une manière presque physique en nous l'aimantation de notre liberté, soit vers le Christ, soit vers Satan qui nous appelle.

C'est pourquoi la base de toute la spiritualité chrétienne est la phrase du baptême: "Je renonce à Satan et je me joins au Christ". Il n'y a pas d'autre spiritualité chrétienne que celle-là. C'est tout ce que nous avons besoin de savoir pour être des êtres humains corrects. C'est vraiment l'essentiel. Il y a là deux voies: la mort ou la vie. C'est ici posé à notre conscience pas d'une manière rationnelle, de type juridique, mais d'une manière formelle, mais comme une situation existentielle, que nous touchons du doigt, qui nous fait beaucoup souffrir quelquefois - il y a quelque fois des choix très douloureux. C'est d'autant plus existentiel que c'est dans notre cœur que cela se passe, et non pas tellement dans notre tête ou dans le corps. C'est vraiment la conscience même de l'homme, son cœur vivant, son cœur conscient, qui est le lieu de ce choix, de sa liberté. Nous avons tous en principe l'expérience de cela, à partir du moment où nous sommes vivants dans l'Eglise, nous avons tous une expérience très forte de cela de la pénitence et de la conversion. C'est quand même la base de la Tradition orthodoxe. La base de toute l'orthodoxie, c'est la conversion.

Cassien pose la question de l'aide que Dieu apporte à cette liberté, dans ces "Conférences". Nous sommes dans un type de culture qui déresponsabilise l'homme fondamentalement. Et constamment on cherche comme motif à nos actions, à nos pensées, à nos imaginations...à tous les fruits que nous portons, des raisons extérieures: le groupe social auquel nous appartenons, la conjonction cosmique, la conjonction politique et économique, etc...ce n'est pas le fond du problème.

Ce martyr de l'Eglise dans l'histoire a été toujours de dire que l'homme doit chercher la cause profonde de ses actes dans la relation qu'il a avec son Créateur. C'est là qu'il nous faut chercher les raisons et les motivations profondes. Il nous importe de savoir si nous avons une responsabilité ou non, pas seulement dans le domaine de nos actions, ce qui est très important sur le plan pénal, sur le plan du témoignage du chrétien dans la société: quelle est la responsabilité des actes dans le domaine de la criminologie, par exemple, quelle responsabilité avons-nous de nos paroles ? Nous avons parfois des paroles extrêmement bénéfiques, d'autres fois très blessantes. On peut tuer avec une parole. Une seule parole peut faire beaucoup de bien. Mais quelle est notre responsabilité dans tout cela ? Est-ce une parole qui nous échappe, comme nos actes nous échappent ? Somme-nous des gens qui laissent constamment partir des "coups" comme cela et sont finalement entraînés dans une espèce de loi générale, sociale, cosmique, psychologique, donc totalement irresponsables ? Ou bien avons-nous la responsabilité de nos actes devant Dieu notre Créateur, une responsabilité de nos actes et de nos pensées ?

Il paraît que les pensées qui sont en nous ont une efficacité à l'extérieur de nous, sur les êtres qui nous entourent. Et même sur les animaux et sur les plantes. C'est le grand témoignage des saints, en particulier dans l'Orthodoxie: les pensées qui sont dans le cœur de l'homme agissent sur son entourage. S'il a des pensées divines, il va aider les autres, même s'il ne leur dit rien. Ceci est très important. Est-ce que viennent des pensées de mort et des pensées de vie, qu'il est en notre pouvoir d'accepter les une ou les autres ? C'est là-dessus que repose toute la thérapie si l'on peut dire de l'Eglise, toute la possibilité pour nous de se convertir.

Les quatre évangiles commencent par la même parole: Convertissez-vous en vue du Royaume. Qui peut se convertir si ce n'est celui qui se sent responsable. Si c'est toujours "la faute à Voltaire"...C'est la question fondamentale: question de la responsabilité de l'homme par rapport à ses actes.

Grâce immanente

Cassien pose cette question: Est-ce que nous sommes des êtres responsables, ou l'exerçons-nous de manière totalement seule, indépendante ? Il dit qu'il y a une immanence de la grâce en l'homme.

Donc l'idée d'un "purement humain" est une absurdité du point de vue du salut. Celui qui voudrait être homme complètement, purement et seulement homme et dire à Dieu: "Laisse-moi être homme un peu" est dans l'illusion. Parce qu'en fait un humain complètement privé de sa relation à Dieu serait un sub-humain, c'est à dire une créature qui commence à s'étioler.

Par conséquent une liberté créée sans aucun rapport avec la grâce est impensable. Ce n'est pas la liberté, c'est justement la situation de l'enfer. Cassien a insisté considérablement sur le fait que quoiqu'assisté par la grâce, par cette présence immanente de Dieu en nous, c'est nous "qui conduisons", qui avons les rênes. On ne peut rien faire sans cette grâce, cette énergie qui est donnée comme puissance "motrice", qui est indispensable et qui est là, dedans.

Mais qui conduit ? L'homme. Cassien dit que Dieu a plusieurs manières d'aider l'homme. Au degré le plus bas, au 1° degré, elle ne sera pas absente, elle sera au moins comme une énergie. Mais de toute façon, elle ne prendra pas le volant. Dieu ne prendra pas le volant. **C'est nous qui conduisons notre vie avec l'énergie que Dieu nous donne; le mode d'emploi pour bien conduire: l'Evangile et les commandements du Christ, et l'itinéraire nous est donné par la Tradition de l'Eglise...**Mais c'est nous qui conduisons.

Pour Cassien, l'homme n'est jamais privé de la grâce....Elle va suivre l'homme à toutes les étapes de son chemin, en particulier quand il va se tromper, parce qu'il va être attiré à gauche ou à droite, prendre la mauvaise route. Cette grâce va intervenir, non plus comme énergie, mais comme pédagogue, comme guide, va l'aider à se redresser, à retrouver la bonne route. Elle va le guider. Il y a une grâce au départ, qui est le démarrage, si j'ose dire, une grâce qui nous guide et nous permet, en particulier, de discerner ce qui est la volonté de Dieu ou celle de Satan, où est la vie, où est la mort, où sont les ténèbres....et finalement, il y a une grâce qui vient accomplir tout ce que nous faisons.

Dieu va donner la perfection, bénir, donner son achèvement final. Ce n'est pas nous, quelques que soient nos efforts, nos fatigues, nos œuvres de bien, notre respect des commandements du Christ, ce n'est pas nous qui nous donnons à nous-mêmes la perfection. Cette perfection de l'œuvre des saints est donnée comme un couronnement. Symboles de la couronne: couronne des martyrs, couronne de la chrismation (l'huile qui est mise sur le front), c'est le signe de la perfection de nos œuvres, qui sont déjà des œuvres de Dieu, œuvres faites par Dieu, inspirées par Dieu, la perfection de ses œuvres, de nos pensées droites, de nos sentiments droits, nous est donnée par Dieu Lui-même. Quelques textes pour illustrer cela.

Cassien va parler des 3 vocations. Il dit que l'homme est appelé: nul n'entre dans la vie spirituelle sans un appel. Dieu cherche les personnes, les appelle par leur nom. Cassien dit qu'il y a trois types

d'appel. C'est vrai pour les moines et pour nous tous. Il y a un appel qu'il considère comme l'appel supérieur, presque direct, par exemple, on écoute un texte de l'Evangile et une phrase me frappe tellement qu'elle me fait changer de vie complètement: je ne suis plus le même, le lendemain je vends tous mes biens et j'essaie d'être chrétien. Appel direct de la Parole du Christ, comme une intervention du Christ dans ma vie. C'est la façon dont saint Antoine a été appelé. Un autre type d'appel, est celui qui nous vient par le témoignage des saints....parce qu'elles ont rencontrées quelqu'un, soit qui était un saint, en tout cas en qui la sainteté de Dieu se manifestait et par cette personne là quelque chose a été touché en elles. C'est comme une espèce d'envie et de le réaliser. C'est typique de la vocation spirituelle. Ce n'est pas une contrainte extérieure: 'tu dois, il faut faire", mais je me sens attiré, séduit par une manière d'être, une telle douceur dans l'Evangile, dans un tel saint.

Presque personne ne serait chrétien sans les saints. Il faut avoir rencontré à un moment de sa vie, quelqu'un de vivant, en qui l'évangile est vivant, et qui donne envie de réaliser cela un peu. C'est cela qui éveille le cœur, qui fait que tout d'un coup la religion devient vivante. Nous passons de la religion de nos parents à notre religion propre. Et il y a une troisième manière d'être appelé, qui sont les catastrophes. C'est tellement lourd, tellement épouvantable, qu'ils ne peuvent pas s'en sortir seuls. Quelqu'un vient et leur dit: Essayer de prier, cela ira mieux - Mais j'essaie déjà : essayer encore. Cette manière d'être appelé dans les tribulations, c'est l'histoire de Job. Quelqu'un qui est dans la guerre, dans les souffrances, a une possibilité, si quelqu'un lui dit une parole, ou dans sa conscience un souvenir va venir, ou une parole de Dieu à laquelle il sera sensible parce qu'il est dans une souffrance atroce.

On est donc appelé soit par le Christ Lui-même, dans la joie, soit par un témoin du Christ qui est un témoin vivant, soit dans les souffrances, par le Christ aussi. A cause de cette immanence de la grâce, l'homme appelle Dieu dans sa souffrance. Si la grâce de Dieu est uniquement une chose extérieure, une espèce de pluie qui nous tombe dessus de temps en temps, le jour où nous avons une catastrophe, nous ne pouvons pas nous en sortir. Or il arrive le contraire.

C'est de l'intérieur même de l'homme que naît la vocation, parce que justement la grâce est immanente. Un très bon livre écrit par l'Archimandrite Spiridon qui s'appelle "Mes missions en Sibérie" montre que les gens les plus déçus, tel que des meurtriers, ont la ressource en eux de se convertir et de devenir saints. Toute l'œuvre de Dostoïevski c'est cela. Saint Séraphin de Sarov dit cela aussi. C'est un grand théologien orthodoxe qui croit que l'homme le plus déchu, le plus dépravé, à la grâce de Dieu en lui. C'est la nécessité qui éveille la grâce immanente.

Saint Jean Cassien dit: « Captive des richesses et des plaisirs du monde, soudain l'épreuve fond sur nous. C'est un danger de mort qui nous menace, la perte de nos biens,...Nous avons dédaigné Dieu dans la prospérité, le malheur nous contraint malgré nous de nous jeter dans Ses bras. De cette vocation par force, nous trouvons aussi dans les Saint Evangiles de fréquents exemples...» Ici, je pense à cet Evangile: un homme fait un banquet, les personnes invitées ne viennent pas, et finalement le maître du banquet dit à ses serviteurs: Allez dans les chemins...et forcez-les à entrer. Cela est très ambigu, parce que Dieu ne force personne. Il ne nous force pas à être sauvé. Il nous propose constamment, d'une manière peut-être convaincante, le salut. Ce qui nous force ce sont les circonstances extérieures, qui en pressant expulsent de nous ce qui s'y trouve et qui est le germe de la grâce cachée. Ce n'est pas une action, Dieu ne nous force pas, mais Il nous met dans une situation de nécessité, de contrainte, qui nous oblige à avoir recours à ce qui est en nous. Ceci est très important.

En ce qui concerne la prière du cœur, par exemple, le fond de la question, ce n'est pas une technique, c'est essentiellement d'être dans un tel état d'urgence qu'enfin notre prière sort de là, de nos entrailles, du lieu où la grâce est immanente. Pour cela, il faut, soit être frappé par une parole de l'Evangile, soit rencontrer un saint, soit des circonstances qui nous obligent à avoir recours à cette grâce qui est en nous.

Qu'est-ce qui va faire que cette grâce qui est en nous, cette eau dormante en nous, va se lever et bouillonner ? La miséricorde de Dieu consiste à nous fournir des occasions, soit par Sa propre parole, soit par des témoins vivants qu'Il nous envoie, soit en permettant des choses terribles. Dieu nous fournit des occasions d'être qui nous obligent d'avoir recours à ce qui est en nous, la vie éternelle qui est en germe en nous. De cette façon là, Dieu ne nous abandonne pas, c'est un des aspects de la prévenance de Dieu. Constamment il vient nous chercher. Constamment Dieu est toujours venu les chercher, venu réveiller Sa propre grâce qui est en eux. Et chaque fois les personnes ont eu le sentiment qu'elles se réveillent. Ce n'est pas une illusion. On a toujours le sentiment que c'est nous-mêmes qui faisons le choix, et c'est vrai. Dieu nous cherche, Il est en nous comme une eau dormante, toujours disponible comme un germe, mais les choix nous les faisons.

Donc, il y a une grâce immanente qui est en nous, et constamment nous maintient en vie, maintient le monde en vie, il serait détruit sans cela; et constamment, une prévenance extérieure en quelque sorte de Dieu, par Sa propre Parole qui nous vient, par les saints que nous rencontrons, par les circonstances extérieures. Il n'empêche que c'est nous qui prenons les décisions...et qui ne les tenons pas. Il y a une fidélité immuable de Dieu, c'est nous qui sommes fidèles ou infidèles. Et même dans

notre infidélité nous ne pouvons parvenir à détruire ce que Dieu nous a donné. Nous pouvons simplement ne pas en profiter, nous en couper. Mais cela reste proposé.

Pourquoi la miséricorde de Dieu est-elle éternelle ? Parce que cette proposition de vie éternelle est toujours là. Tout le temps l'homme peut se convertir, tout le temps Dieu Lui propose de vivre. Il y a un optimisme foncier. La liberté créée n'est pas détruite, elle est ravivée par le baptême, elle fait ce qu'elle veut (nous n'arrêtons pas d'en faire à notre tête). Dieu éduque cette liberté, Il la ravive, la restaure. Constamment il éduque ce que Cassien appelle "le libre arbitre", dans ce que nous vivons, d'une manière concrète. Ce que les Pères appellent la "praxis", cette fameuse doctrine de la synergie (convergence des libertés humaine et divine), est une pratique: cela se découvre tous les jours, dans le quotidien, et essentiellement dans l'expérience de la prière.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - cours 7 - pages 43/47 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut Orthodoxe Français de Paris - Saint Denys L'aréopagite - année 1988)